

Naissance d'un concept

Pierlyce Arbaud

Qu'est-ce qu'un auteur, un « poète », qui se fait également à l'occasion dessinateur, plasticien, philosophe... qui est donc un peu tout cela à la fois sans être rien de tout cela, qui s'applique, dans notre société de l'image, à dissimuler son visage, et dont on ne sait peut-être pas le véritable nom, mais dont on commence à parler (et pas qu'en bien) dans un certain « milieu universito-littéraire », et qui est même déjà, à peine lu (et sans se montrer), à l'origine d'un mini-buzz sur le Net ? Qu'est-ce qu'un tel auteur sinon (terme à la mode) un *concept* ?

Soyons honnêtes, le « malentendu » qui fait de lui une sorte d'« humano-phobe » un brun provocateur a été voulu.

Ajouté à son côté « non identifié », en plus de l'inscrire (toute proportion gardée) dans la lignée de ces descripteurs de la misère (entre autres) sexuelle de notre époque, de ces misanthropes géniaux très en vogue à qui l'on va jusqu'à décerner les prix littéraires les plus prestigieux, que l'on va jusqu'à stariser (...), il contribue autant à susciter la curiosité qu'à semer le doute.

Mais derrière cette image – sans visage – plus ou moins flatteuse que l'on peut se faire de lui ne manque pas d'apparaître, au-delà même de celle du *poète décapant* ou de l'*artiste dérangeant*, l'image – ou nous disions donc le *concept* – du *créateur (se) créant*, ou mieux : celle du *chercheur (se) cherchant*.

Qu'il soit ici à la recherche d'une *langue*, là, de son propre « côté obscur », ou, ailleurs, de l'*inspiration*... ces trois quêtes pouvant bien entendu se croiser, il s'agit autant pour lui – comme, du reste, pour tout *créateur* – de *vous* trouver (vous, ses contemporains) que de *se* trouver...

La langue

Mégaman, go !

*Cabré !
Accélération ! vvvvvvhhh !
Déploiement ! fffssshhlaha ! fffssshhlaha !
Contrôle ! Réglage ! tlic tlic bzzz tlic !
Reconnaissance !
ta'tan' !
Visement ! Réglage ! tlic bzzzzz tlic !
ta'tan' !
Attaque ennemi ! Attaque ennemi !
Je m'en charge !
ta'tan' ta'tan' !
Noooooon ! Aaahhaa !!!
ta'tan' ta'tan' ta'tan' ta'tan' !
Aaahhaa ! je n'peux plus bouger !*

*Dégagement ! Redressage ! Aaahhaa !
À nous deux maintenant !
ta'tan' ta'tan' !
Déploiement bouclier !
Électro-lance ! tttssssshhiou ! tttssssshhiou !
Rayon alpha ! bbvvvvvv !
Aaahhaa ! le traître !
Dégagement ! Élançage ! Cabré !
Corps à corps ! ta'ta' ta'tan' !
Foudro-poing ! pppffffffouhhaa !
Lasero-sabre ! tchlac ! tchloc ! clang !
Tourebillo-flamme ! Métalo-lave ! fffffssshhlaha !
Monstre, tu es fait !
Visement ! tlic bzzz bzzz tlic ! Méga-ciblage !
Feu !
Pppffffffouhhaaahaa ffffff !
Victoire !
Nous l'avons échappé belle cette fois !*

The big exhib'

*Qu'des legs, du nyl',
du skai, de l'eyes, tout ça tu mixes.
Mêm' si ça t'kill,
tout ça tu fixes.*

*Et ça t'excite.
Tu zapp' : du nib ; tu surf' : d'la chatte ;
tu cliqu' : du clit'
- el' sait qu'tu mates.*

*Qu'tu stay at home,
qu'tu tak' the train ou traîne en ville,
d'tous tes atomes
you Hyd' Jekyll.*

*C'est ça le spring :
taspés en soldes ou réduc,
with ou sans string
mais en ras du'c.*

*Look at celle-ci :
mêm' si tu cherches pas tu trouves.
Show us baby
comment tu move !*

*Qu'in us s'immiscent
ces formes pleines et convexes.
Consom' se(r)vice(s) :
point com reflex.*

À la dame de la webcam

*bonsoir madame
c ton bb
comment ça va ? répons stp
do you speak french ? t d'où ?
russian ? romanian ? polonian ?
how old are you ?*

*montre ton q
montre tes pieds
sinon tu fais quoi en pv ?
anal, levrette ?
double pénète ?
faut des crédits pour y aller*

*t chaude bb ?
comment t bonne !
ton gode, peux-tu le masturber ?
my name's James Bande !
je sais bb where are you from
de Magic Land.*

PAC-WOMAN : ohooommmhouiiiihooommmh...

L'AMANITE : Ah ! Ahaah ! (*Se tournant du côté de Pac-Woman*) Oh ! Ohoooho ! mmm-mmmh !...

Une voix tonitruante et aux accents métalliques venant de derrière le grand panneau blanc censé représenter un ciel immaculé vu au travers de l'immense paroi transparente : Aaaaaavvvant-marche ! Aaaaaarrière-marche ! Rrrooooootation ! Aaaaaavvvant-marche ! Déééééefonçage ! (Un coin du décor vole en éclat et apparaît au son du hurlement d'une sirène d'ambulance de pompiers une sorte de grand robot maladroit avec deux cornes et un gyrophare tournoyant sur la tête. La sirène s'arrête de retentir mais pas le gyrophare de tourner) Aaaaaavant-marche ! Aaaaaavant-marche ! (Il s'avance précipitamment en faisant un bruit de ferraille : chklng ! chklng !) Stoooooop-arrrrrrrêt ! (Il s'arrête) Où qu'ils sont-ils, ces traîtres ? que je te les encornofulgue !

MISTER PINE : Oohoo ! (*Il se cache derrière Pac-Woman, mais il semble déjà s'y trouver du monde...*) Oohoo ! Pardon. Moi, c'est Ppppine !...

GODLORAX : (*Voyant Pac-Woman*) Par Uranus ! j'en étais sûr !

PAC-WOMAN : (*La bouche pleine et mangeant, mangeant...*) Mmmmmmmhouiiiiii ? Quoi mmmh... donc... ammmhourfff?...

G : Et vous osez le demander ? Macrofoutage ! Vous en avez encore plein le sas à enfournement ! Vous me trompez, Madame !

PW : (*Continuant bruyamment de mâcher et répondant sur le ton de l'indifférence*) Mmm-mmmh... Ah mmmmmmmhoui ! Il est vrai mmmh... que mmmh... nous sommes vous et moi mmmh... arrimmmhés... mmmh...

G : Arrimés, je ne vous le fais pas dire ! Et arrivés par la même occasion. À un point de non-retour, Madame ! Car je vous prends la main dans le sac ! (*On voit un bras apparaître derrière Pac-Woman et une main jeter discrètement dans sa gueule béante comme de la tripaille...*) Hein ?

PW : (*Engloutissant cette nourriture immonde*) Waaaourfff... mmmharfff... Tu mmmh... serais bien mmmh... en peine mmmh... Darling chéri ! mmmh... (*Rappelons en effet que Pac-Woman n'est qu'un ventre et qu'elle n'a donc ni bras ni jambes.*)

G : Et ça ! (*pointant l'index sur la main pourvoyeuse qui, du coup, disparaît brusquement derrière Pac-Woman*) C'est mes senseurs photo-ioniques qui merdent peut-être ?!

PW : Oui mais... ça vibre ou ça ondule ?
 G : Ça... là n'est pas la question !
 PW : Mmmmmhoooho queueue si !
 G : Non ! La question est... qui est là-dedans ?
(Il saute trois fois sur son séant.)
Les autres voix : Ouille ! Ouille ! Ouille !
 G : Et ça ! Ça vient peut-être de votre bouche, ça ?
 PW : Et alors ? Si je suis ventriloque, moi !
 G : Ventriloque, mon cul !
 PW : Ça a un cul, un... Godlorax ?
 G : Je vais te la lui... *(Il glisse en tentant de se retourner et se rattrape)* Boooooourrdel de nom d'une clé à pipe !
 PW : Mmh... Une petite pipe... C'était donc ça que tu voulais ! Grand timide, va !
 G : Elle se fout... *(Il recommence à sauter une fois sur son séant.)*
Une des autres voix : Ouille !
 G : de... *(Il saute une deuxième fois.)*
Encore une autre voix : Ouille !
 G : ma... *(Il saute une troisième fois.)*
Encore une autre voix : Ouille !
 G : ...gueulouille ! *(Il saute trois fois de suite.)*
Les autres : Ouille ! Ouille ! Ouille !
 PW : *(Pour masquer les voix)* Oh ! Oui ! Oui ! Oui ! Encore ! Encore !
 G : Je commence à en avoir ras les cornes ! On veut que je devienne chèvre !
 PW : Mèèèhèèèhais non, mon biquet ! Remarque, si tu as déjà les cornes...
 G : C'est ça, remets-en une couche, ma grosse ! Je vais te les montrer, mes cornes. Tu vas les sentir. Je vais te faire bêler, moi ! *(Il se retourne énergiquement.)*
Les trois voix : Ouille ! ouille ! ouille !
 PW : Oh oui ! Oh oui ! Oh oui !
 G : *(À plat ventre sur Pac-Woman et s'adressant aux voix dans son ventre)* Qui que vous soyez, sortez immédiatement de là-dedans !
Les trois voix : Ouille ! ouille ! ouille !
 PW : Oui, oui, oui !
 G : Prrremièèère sommation !
Une voix : Ouille !
 PW : Oh oui !
 G : Deuxièèème sommation !
Deux voix : Ouille ! Ouille !
 PW : Oh oui ! Oh oui !
 G : Trrrrroisièèème sommation :
Les trois voix : Ouille ! Ouille ! Ouille !
 PW : Oh oui ! Oh oui ! Oh oui !
Les trois voix : Aïe ! Aïe ! Aïe !
 G : Vous l'aurez voulu ! Godlorax, go ! Ééécaarrttement ! Eeeeeenfiiiiilage !

PW : *(Godlorax tentant de rentrer la tête la première dans la bouche de Pac-Woman mais n'y parvenant pas à cause de ses cornes)* Mmmhbbbh... Tu... mmmhbbh... le trouves... mmmh le trou... mmmhoui ?...

G : *(Y parvenant mais restant coincé à mi-corps)* Tu vas-t-il me laisser voir ? vvvoui ou mange !

PW : Mmmmmhbbbh... mmmmmh...

G : Aaahaaarrgh !... Veux-tu ! Aaahaaarrrrrh...

PW : Mmmmmhbbbhmmmmmmh...

G : Aaahrrgh... ouhough... Eeeeeextiirrrpeee-eeeuement ! *(Il s'extirpe violemment et profitant de sa chute en arrière, trois nouveaux personnages sortent un par un de la bouche de Pac-Woman.)*

1^{er} nouveau personnage : Aïe !

2^{ème} nouveau personnage : Aïe !

3^{ème} nouveau personnage : Aïe !

G : *(Derechef sur son séant mais au sol cette fois et les voyant tous les trois)* J'en crois pas mes senseurs optiques ! Un casoar à crête-de-coq et deux clones... de mes couilles ! Cette grosse patapouf se tape vraiment n'importe quoi !

PW : *(Pouvant à nouveau s'exprimer normalement)* Hé ! tu sais ce qu'elle te dit la grosse patapouf ?! D'abord, t'as des roubignoles, toi ? « Mon cul », « mes couilles », c'est en français dans l'texte ou c'est du japonais ? Parce que t'es bien made in Japan, si je ne m'abuse, La Quincaille ?! Mon cul, mes couilles, dans not' langue, tu sais ce que ça veut dire au moins ?

G : ...

ROCCOCO *(sorte de grosse marionnette ressemblant à un oiseau... sans plumes)* : Quant au « casoar à crête-de-coq », croa, croa, il vous répond qu'il préfère sa crête-de-coq à vos cornes de cocu ! Croa, croa ! *(Et il s'envole.)*

G : ...

DUPOND *(nain bedonnant portant une grosse moustache en accent circonflexe, une combinaison rose en latex et un chapeau melon)* : Et moi, je crois, crois que nous préférons l'arête de phoque à vos formes de zébu. Je vous salue ! *(Et il détale.)*

DUPONT *(même portrait mais avec une grosse moustache en accent circonflexe à l'envers, ou en V, si on préfère)* : Je ridai même plus, nous vous lassuons !

G : ...

DUPONT : Heu ! Je dirai même plus, nous vous saluons ! *(Et il détale aussi.)*

...

Le « côté obscur » (expression employée par la critique littéraire Rose Sélavy pour évoquer la personnalité de l'auteur du très controversé *Toute une vie sans amour*.)

Un bambin de trois quatre ans qui devant tout le monde va coller des mains au panier de toutes les dames habillées un peu court, voisine, tante, cousine, copine de maman (maîtresse de papa),

je suis d'accord pour le gronder, lui faire entendre que ce n'est pas bien, qu'il faut pas recommencer,

mais au fond, ça me fait marrer ;

dans le bus, lui dire vertement de la boucler à une grognasse avec un portable assise en face de nous et qui depuis dix minutes fait profiter passagers et chauffeur de ses problèmes existentiels – dont personne, mais alors personne n'a rien à branler !

je sais qu'il vaut mieux éviter, qu'une dame, grognasse ou pas, il faut la respecter, mais, certaines fois, reconnaissez qu'on peut être tenté ;

foutre le feu au scooter débridé d'un relou qui fait que de passer et repasser à toute bringue dans le quartier ; balancer des clous sur son passage, tendre une corde, une chaîne, je sais pas, pour qu'il se vautre, s'étale comme une merde,

ça peut être dangereux, c'est pas un truc à essayer,

même tout seul qu'il se ramasse c'est pas non plus à lui souhaiter,

n'empêche, quand il leur arrive de se glander, à ces trous du'c, c'est plus fort que moi, après, qu'ils se relèvent ou pas, légumes jusqu'à la fin de leurs jours ou pas, je me dis que dans le fond, quelque part, ils l'ont pas volé ;

leur rayer leur peinture métallisée et leur fracasser leurs rétros chromés à tous ces friqués en cabriolets ou 4×4 au regard méprisant ; en faire autant aux beaux qui se la pètent dans leurs BM customisées jusqu'à la bielle et qui restent toute la nuit sous ta fenêtre la sono à fond ;

(...)

entarter une vedette, un pipole, un philosophe, un politique (ou sa variante à la mode : lui balancer nos pompes à la gueule),

je suis bien d'avis que c'est nul, que ça ne sert à rien,

y en a bien pourtant au moins une, moi, que je me ferais bien... ;

aux amateurs de happy slapping, te leur enfoncer leur smartphone dans le fion jusqu'aux amygdales, genre coloscopie,

histoire que leurs victimes rigolent un peu aussi, j'aimerais pas mal non plus ;

balancer une boulette au chien de tes voisins qui n'arrête pas de japper dès qu'ils sont sortis, parce qu'un rideau a eu le malheur de bouger ou qu'une mouche a pété,

cela aussi je le trouverais presque légitime,

(...)

Dieu sait pourtant, et ceux qui me connaissent le confirmeront, que je déteste la violence !

il arrive que je la comprenne cependant,

comme, sans l'excuser, sans le défendre, je peux comprendre ce lycéen, ce binoclard, ce bouton-neux, la tête de Turc du bahut, celui dont tout le monde se fichait, dont pas une fille ne voulait, que même le prof de gym appelait « épaulé de serpent », chambrait plus souvent qu'à son tour, et qui après avoir fauché la carabine de son vieux a fait un carton à la sortie des cours ;

c'est comme ce pauvre type que j'imagine, assis, là, à la même terrasse que moi, et qui d'un seul coup se lèverait, sortirait un flingue de son sac à dos et tirerait dans le tas :

il commencerait par ce groupe de gros cons, à ma droite, des touristes, des Teutons et des pires, des gros, des grands, des chevaux, des porcs ;

il continuerait par cet autre à ma gauche, de pétaresses en tailleur qui jouent les habituées en tutoyant le garçon ;

il finirait par ce gosse hideux à l'œil noir, sans expression, tout barbouillé de chocolat et planté devant moi à me regarder m'enfiler ma salade verte avec ses yeux pleins de haine ;

il parachèverait le carnage par ce couple d'incapables qui lui sert de parents et qui pendant qu'ils s'engueulent ou torchent le cul du dernier, laissent le grand aller de table en table promener son effronterie et sa laideur ;

oui, c'est comme un taré qui aurait réussi à pénétrer dans le saint des saints avec le code et qui, persuadé qu'il rendra service à l'humanité, appuierait sur le gros bouton rouge,

cet homme-là aussi je le comprendrais.

Oh oui ! je le comprendrais.

L'inspiration : texte d'accompagnement d'un projet d'installation signé du nom de l'auteur mais orthographié : Pierlys Arbo.

1 + eux = moi

« Poète, je veux être peintre ;
peintre, je veux être musicien ;
musicien, je veux être mathématicien... »

Se citant encore lui-même, l'auteur aurait pu ici ajouter – et ne se prive pas, ailleurs, de le faire, même si, compte tenu de certains textes de lui où il parle de l'enfance, nous avons quelque raison de douter de sa sincérité... : « Enfant, je voulais être un adulte ; adulte, je voudrais être un enfant ».

Ainsi, s'il se définit d'abord comme un poète, cette allusion à peine voilée à un grand nom de la peinture du XX^{ème} siècle justifie déjà en partie la présence de reproductions de quelques-unes de ses œuvres *poétiques* dans un lieu d'exposition habituellement dédié aux arts plastiques.

En réalité ni poèmes, ni peintures, ni pièces musicales, ni démonstrations mathématiques, et (si on l'en croit) un peu tout cela à la fois, celles-ci peuvent du moins comme toute œuvre peinte, photographiée ou sculptée, ou, aujourd'hui, comme toute installation en trois dimensions, être regardées. Non, certes, pour leur beauté ou leurs qualités esthétiques, mais plutôt pour l'absence de ces dernières, en même temps que pour la singularité (et la simplicité) avec laquelle leur auteur aborde la question de l'inspiration (au sens large) et au-delà celle de l'acte créateur. Singularité qu'accentue leur confrontation dans un même lieu.

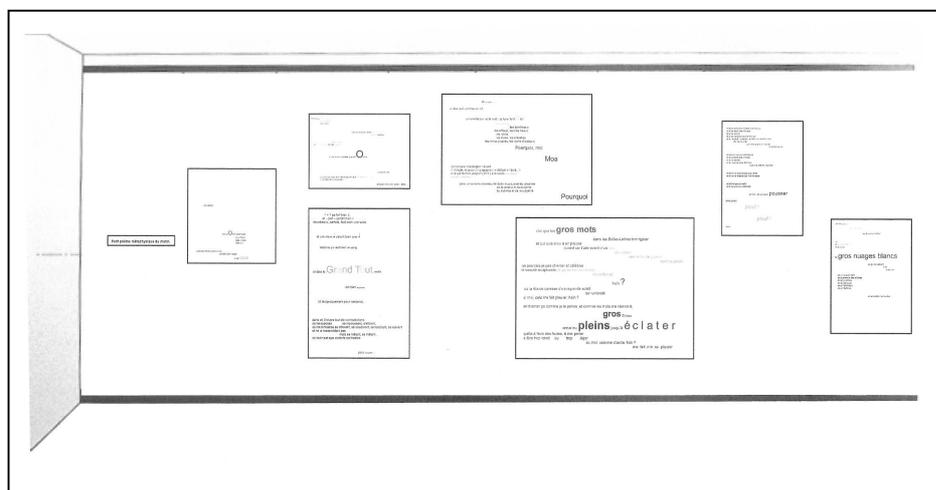
Mur 1

Petit poème métaphysique du matin
(2001, 2003, 2005, 2007 et 2010)

D'abord intitulée *Plouf!* puis *un caillou* et enfin publiée sous ce titre dans différentes revues littéraires, cette « œuvre fondatrice » (dixit l'auteur), datée, dans sa forme écrite (à la main) d'un « matin enneigé » de janvier 2001, saisie sur ordinateur en 2003, publiée en 2005 et 2007, et « agrandie » et « colorée » en 2010, pose d'em-

blée et de la façon la plus iconoclaste, à l'instar d'un Duchamp ou d'un Manzoni, la question du *beau* dans l'art, mais peut-être plus encore du *beau* dans la nature – qui fut si longtemps son unique modèle.

Cette version « à lire et à voir simultanément » se distingue de l'autre version « typographique » publiée par l'insertion de lettres et de mots colorés. Fonctionnant selon le même principe initié par Mallarmé dans *Un coup de dé jamais n'abolira le hasard*, ce poème, à lire si possible à haute voix, est rythmé visuellement par la taille et l'épaisseur des lettres, la disposition des mots sur la surface blanche du papier, et par « les blancs » entre les mots, qui doivent être autant d'indications pour le lecteur. Débit, hauteur de la voix, la typographie doit le guider.



La couleur, qu'il est (*a priori*) impossible de rendre avec la voix, est en un sens le seul élément exclusivement visuel, ou du moins qui ne puisse *apparaître* dans la lecture à haute voix. Elle fait ici directement allusion à la peinture.

L'œuvre est divisée en sept panneaux de dimensions variées disposés de façon à constituer tant une indication rythmique visuelle supplémentaire qu'à accentuer le « côté aérien » et presque dématérialisé du poème « sorti de la page et du livre ».

L'émotion esthétique que dit ressentir l'auteur, disproportionnée par rapport à la cause de cette émotion ou à la chose qui la suscite, n'a d'égal que son humour sacrilège et la dérision en laquelle il tourne le *beau* et au-delà de lui tout acte créateur poétique ou plus généralement artistique.

À l'envolée lyrique l'auteur préfère le prosaïsme le plus plat, ce qui ne l'empêchera pas, au final, de ressentir un *vertige métaphysique* dont on ne sait trop s'il ouvre (comme le suggère les points de suspensions finaux) sur d'autres horizons poétiques et/ou artistiques ou sur le néant.

Mur 2

Il
(2007/2010)

Troisième version de ce poème « griffonné » sur un cahier en 2007 et mis en page et en images avec Publisher à partir du texte et des gribouillis faits à la main mais en utilisant ici également une palette graphique et des images prises sur le Net.

Elle se compose de 31 panneaux presque carrés de dimensions égales disposés sur une ligne.

Ce poème, qui une fois de plus n'en est pas vraiment un *stricto sensu*, mais plutôt un poème « à venir », pose cette fois la question de l'inspiration, et plus particulièrement de celle de l'écrivain, ou du poète, avec une claire évocation de l'angoisse de la page blanche.

Le choix du titre *Il* (il), qui en police de caractères Arial et avec le i en majuscule donne deux traits verticaux, fait autant penser au signe égal (=) debout qu'il renvoie pour *Pierlys Arbo* à la dualité auteur/narrateur, créateur/être créé, ou je/il ; *je* ne pouvant être, comme on le sait désormais, en littérature et en poésie, qu'« un autre ».

Car l'auteur ne semble pas seulement indécis à propos de sa création (ou de sa *créature*), il l'est aussi et peut-être surtout à propos de lui-même.



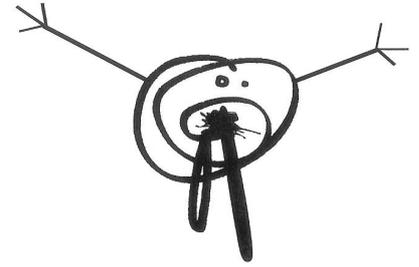
Si le point ou la tache d'encre font sans conteste référence à l'écriture, la tache peut être aussi *de peinture*. Quelle sorte d'« être » doit-il faire naître de cette tache ? Que doit-il faire ? Un tableau

ou un poème ? La ligne sur laquelle sont disposés les panneaux suggère autant la ligne d'écriture que le fait de vouloir transposer son poème sur des panneaux et l'accrocher à une cimaise l'apparente à une peinture.

Hésitant encore entre abstraction et figuration, l'auteur opte cependant pour un format presque carré qui, ajouté à ce choix de *jouer* avec le blanc du papier, voulu comme un élément plastique à part entière (souvent dominant), n'est pas sans évoquer les *carrés blancs* de Malevitch, ou encore, avec cette disposition linéaire, les tableaux de Mondrian, ce qui inscrit résolument cette œuvre dans la sphère de l'art et en particulier dans celle de la peinture (à laquelle, techniquement parlant, elle n'appartient pourtant pas).



En partant ainsi à la recherche d'un sujet, d'une histoire, d'un personnage (d'un *être*), de quelque chose à dire ou à raconter, à peindre ou à dessiner, c'est à la recherche de lui-même que l'auteur se met. Et le procédé qu'il utilise pour trouver l'inspiration (et se trouver lui-même), sorte de divagation ou suite d'associations d'idées, ne vaut pas tant par son efficacité que par le recours, dans sa phase finale, à cet outil indispensable du créateur moderne : l'ordinateur.



Tournée en dérision par la matière absurde que choisit de *travailler* l'auteur, cette utilisation à des fins inspiratrices n'aboutit finalement qu'à un résultat plutôt médiocre : l'homme et la machine, partis d'un point (sur un i) devenu tache, n'ont accouché que d'une mouche qui, après être passée de l'état de spermatozoïde très grossi, de gribouillage, de galaxie (!!!) etc. ne se sera finalement transformée qu'en une *île* « sur une page blanche », autrement dit en une tache : retour au *point* de départ.

Mur 3

Autoportrait au regard de bovin
(2009/2010)

Triptyque composé de 3 reproductions monochromes, en bleu, rouge et jaune, de l'autoportrait qui a servi d'illustration de couverture au recueil *Toute une vie sans amour*.

Cette nouvelle allusion à l'histoire de l'art renvoie évidemment à la tradition de l'autoportrait et à l'ego nécessairement hypertrophié de tout créateur.

Mais il s'agit bien ici d'un *Autoportrait au regard de bovin*, et si ces trois panneaux semblent vouloir rappeler la laideur dont dit souffrir l'auteur dans son ouvrage, ils tiennent le milieu entre expressionnisme et abstraction, ce qui permet à l'auteur de se montrer... sans se montrer... ■